

Les bonbons de la discorde à l'école, par Françoise Mary

écrit par Christine Tasin | 5 avril 2013



Les bonbons de la discorde : les écoles de France sont devenues le marc de café dans lequel on peut lire le sombre avenir de notre pays.

Hier encore, je parle des écoles des années 70-80, nous pouvions nous asseoir à côté de nos camarades de classe sans jamais nous interroger sur leurs origines, sur le fait de savoir s'ils étaient d'origine juive, arabe, d'Europe de l'Est ou d'ailleurs. L'école de la République veillait sur nous tous.

Qu'on ne vienne pas nous dire que l'histoire des fameux « pains au chocolat » est réservée à quelques banlieues particulièrement chaudes. Quand on y pense : il était, et il est toujours de très bon ton, dans les « milieux autorisés », de s'indigner de l'horrible apartheid instauré en Afrique du Sud jusqu'à l'arrivée au pouvoir de Nelson Mandela. Cela sonnait juste, du bon côté, du côté du Camp du Bien...

Aujourd'hui, l'apartheid au sein des écoles est d'une part, voulue par des parents d'élèves (ré)islamisés, et d'autre part, tolérée par des enseignants gauchistes (pléonasme ?), et personne ne s'en indigne. Cela s'appelle chez nous de « la tolérance, de l'ouverture à l'autre ». Tant de bêtise insulte

le bon sens, nous insulte nous Français de souche ou assimilés. Sur Riposte Laïque, on peut lire les témoignages de ces femmes de la RATP, devant faire face à des hommes refusant de leur serrer la main ou même de leur dire bonjour.

A l'école, désormais, plus question de faire partager un paquet de bonbons en toute innocence lors d'une sortie scolaire, j'en ai fait l'expérience en tant que parent accompagnateur, et cela se passe dans une petite commune plutôt tranquille. Outre le fait que les femmes voilées sont désormais acceptées pour accompagner, qu'en général, elles n'adressent la parole qu'à d'autres femmes voilées ou de la même origine ethnique, il y a les élèves qui peuvent manger des bonbons en toute convivialité (les « impurs ») et ceux qui ne doivent pas y toucher (« les purs) ou ceux qui ont des remords après s'être jetés dessus, comme tout enfant « normal », demandant à savoir s'il y avait de la « gélatine de porc ». Comment croire à un monde de demain où règnera encore de la convivialité, de la spontanéité, de la joie de vivre, de la paix tout simplement ? Aujourd'hui, il s'agit encore d'une minorité, mais demain, vu l'élan démographique de ces populations, nous deviendrons « les impurs » qu'il faudra chasser.

Quelle société allons-nous laisser à nos enfants et petits-enfants ? Nous subissons la mise en place d'un apartheid sur notre propre sol imposé par une population étrangère, chauffée à blanc par des radicaux, avec la complicité ou la complaisance des médias, des politiques, parfois des juges, de pseudo-élites qui ne quittent pas le 16ème, et qui veulent nous faire croire que, de plus, nous sommes responsables de cette situation et responsables de la crispation de la société (voir les analyses honteuses du journal « Le Monde » sur le sujet).

Il est de notre devoir d'ignorer ces revendications. Il s'agit de la survie de notre peuple, de notre « art de vivre ». La laïcité ne doit plus être un garde-fou, elle doit être une

stratégie de contre-offensive, une arme civilisationnelle. On aime la France telle qu'elle est, ou on la quitte. Une France laïque de tradition chrétienne qui ne sera jamais Terre d'Islam.

Françoise MARY